

Hillemand ajoute cependant, « qu'à la rigueur, il n'y aurait non plus aucune absurdité, dans le fait de supposer que la manifestation fonctionnelle de ces synergies et de ces sympathies peut être accessoirement conditionnée par une sécrétion interne actionnant le système nerveux ».

Ajoutons, pour finir, que la relation des cellules germinatives avec l'ensemble du système nerveux se marque encore, en sens inverse, par l'infécondité caractéristique des idiots et des microcéphales.

— Nous aurions encore nombre de considérations à ajouter à ce chapitre : les dimensions forcément restreintes de ce manuel nous l'interdisent.

B. — *Action pathogénique des autres causes intrinsèques.*

Age. — Les plus importantes particularités que l'âge fait intervenir dans la pathogénie sont aussi réductibles à des mo-

toutes les connexions nerveuses entre les mamelles et le reste de l'organisme n'empêchait pas l'établissement de la lactation, soit que cette suppression fût réalisée au cours de la gestation, soit même que les résections nerveuses eussent lieu avant la fécondation. Si nous étions de ceux qui s'en laissent imposer par les mots et qui s'inclinent dès qu'on leur parle de *faits* et d'*expériences*, nous n'aurions qu'à conclure avec Mironow que l'influence de la grossesse et de l'accouchement sur l'organisme ne s'exerce pas par voie nerveuse. Mais loin de nous payer de mots, nous prétendons que, scientifiquement, il n'y a point de *faits*, mais seulement des *observations*. Par suite, la valeur d'une observation dépend non seulement de la valeur de l'observateur, mais aussi des conditions dans lesquelles elle est faite, et, à ce point de vue, l'observation expérimentale est la plus difficile et la plus sujette à caution en biologie. Conséquemment, lorsqu'un fait nouveau (c'est-à-dire une observation nouvelle) vient à l'encontre d'autres faits constatés à maintes reprises par de nombreux observateurs, nous le tenons pour suspect, surtout lorsqu'il s'agit d'expérimentation, tant qu'il n'a pas été plusieurs fois confirmé. Dans le cas particulier, comment pouvons-nous admettre sans nouvelles preuves, et sous la seule autorité de M. Mironow, que le système nerveux ne joue aucun rôle dans la lactation, lorsque nous voyons, à chaque instant, une impression morale altérer ou supprimer la sécrétion lactée des nourrices !

C. H.

dalités différentes dans la fonction nerveuse. — C'est à la sensibilité réflexe de l'enfant, liée à une activité plus grande de son système nerveux, qu'il faut rapporter ses prédispositions spéciales à la méningite et aux troubles nerveux ; c'est cette même susceptibilité nerveuse qui explique les convulsions pouvant être provoquées par la présence du moindre ver intestinal, par le moindre accès de fièvre, alors que ces mêmes causes sont incapables d'en provoquer chez le vieillard. — Au contraire, la susceptibilité des vieillards à l'égard du froid est due à la déchéance graduelle et, par suite, à la faiblesse réactionnelle du système nerveux... Cela crée chez eux un état général de moindre défense contre les agents morbifiques et favorise l'installation de la maladie.

Dentition. — De même la dentition ne joue un rôle dans la pathogénie des diverses affections de l'enfant qui surviennent à son occasion, que par les troubles nerveux qu'elle engendre. — « Qu'il nous suffise, dit H. Meunier, de rappeler que les plus fréquentes et les moins contestées sont précisément des accidents purement nerveux, les convulsions. En ce qui concerne l'appareil respiratoire, nous rencontrons aussi un certain nombre de complications où les troubles nerveux tiennent une place importante : la laryngite striduleuse se manifeste si fréquemment à l'occasion d'une poussée dentaire que Ch. West la considérait presque comme une complication spéciale de la dentition... La toux qui accompagne, souvent l'éruption d'une dent, prend un caractère spasmodique, *toux nerveuse*, ainsi que le font remarquer Rilliet, Barthez et Archambault. Enfin, Ch. West signale, dans les mêmes circonstances, des accès de spasme glottique. » De même, pour l'arbre bronchique, la membrane muqueuse étant troublée dans son innervation par une action réflexe, l'imminence morbide est réalisée ; « c'est ainsi, ajoute Meunier, qu'on peut expliquer la pathogénie de certaines inflammations bronchiques ou pulmonaires qui apparaissent au cours de la dentition ». — Tous ces phénomènes sont l'expression du développement, plus considérable chez l'enfant, de la solida-

rité organique, s'exerçant dans l'état pathologique, comme dans l'état physiologique, par l'intermédiaire d'un système nerveux plus fortement centralisateur.

Sexe. — L'influence du sexe dans ce qu'elle a d'essentiel et de vraiment caractéristique, se réduit également, pour la plupart des cas, à une différence dans le fonctionnement du système nerveux.

Impressions morales. — Cette liaison est incontestable pour les impressions morales, de nature toute nerveuse par définition même. — Si les folies dépressives, les chagrins, la nostalgie, les passions tristes, sont des causes prédisposantes vis-à-vis de certaines maladies microbiennes, comme la tuberculose, c'est que, en déprimant le système nerveux, elles enlèvent à l'organisme une partie de ses forces de résistance ; l'agent microbien trouve un terrain mal défendu, frappé de stupeur et privé de sa défense normale, du fait de la dépression momentanée ou permanente du névraxe. Si ces mêmes facteurs sont des causes prédisposantes ou occasionnelles des affections de l'estomac, du poumon, du cœur, ce n'est que par le trouble qu'ils apportent dans le fonctionnement du système nerveux, relatif à ces organes : les émotions, par exemple, n'interviennent dans la pathogénie des affections cardiaques ou de l'angine de poitrine que par leur retentissement sur l'innervation du cœur.

4. — PATHOGÉNIE DES DIATHÈSES.

De même la diathèse, lorsqu'elle est acquise, est réductible à un vice des mutations nutritives qui, lui-même, se trouve sous la dépendance immédiate d'un trouble nerveux. Le système nerveux a, en effet, dans les modifications pathologiques de la nutrition cellulaire, un rôle prépondérant.

Par les grands appareils placés sous sa dépendance, ceux de la respiration et de la circulation, le système nerveux augmente ou diminue la quantité d'oxygène qui entre dans le sang, et il augmente ou diminue aussi la quantité d'oxygène mise en contact avec chaque cellule du corps, facilitant ou

entravant ainsi l'activité assimilatrice. Son rôle n'est pas moins important dans le phénomène opposé. Pour que la désassimilation ait lieu d'une façon suffisante, il faut que les déchets de la cellule soient régulièrement entraînés dans la circulation générale et évacués par les organes excréteurs. Il faut donc que la circulation, dans les réseaux lymphatiques, dans les capillaires et les veines soit assez active pour entraîner les matières inutiles ou nuisibles.

Le système nerveux commande donc l'activité assimilatrice et désassimilatrice par l'action des vaso-moteurs sur la circulation interstitielle et par l'activité des sécrétions du rein, des glandes cutanées, de l'expiration, etc. Mais en plus de cette double action indirecte, il exerce une action directe non moins importante sur les échanges nutritifs et les métamorphoses de la matière, commandant par son action trophique la modalité de l'assimilation et de la désassimilation ; « on doit aux travaux physiologiques modernes d'avoir montré que les cellules de nos tissus doivent être considérées comme des foyers de transformations chimiques incessantes, transformations auxquelles préside le système nerveux » (E. Reale).

Brown-Séguard a montré que, en sectionnant les nerfs se rendant à un membre, on voyait passer dans les veines du sang rouge, non chargé des déchets organiques.

D'Arsonval a mis en évidence l'arrêt de la nutrition que des décharges électriques sont capables de réaliser.

D'autre part, un des principes importants des échanges nutritifs et, en même temps, l'un des plus aisés à mettre en évidence est le sucre qui circule à l'intérieur de nos vaisseaux. En franchissant les capillaires, en passant des artères dans les veines, ce sucre diminue de 0,38 à 0,10 centigrammes pour 1000. Donc une partie est utilisée par voie d'oxydation, de dédoublement ou autre, au sein des tissus, comme l'ont démontré Chauveau et Cl. Bernard. Or, Ch. Bouchard a démontré expérimentalement que des excitations de l'axe cérébro-spinal, des nerfs périphériques, les excitations électriques en particulier, font varier, suivant les réactions des centres et l'intensité du courant, la consommation du sucre, variation